

Fraternité

Il est généralement admis par les étrangers que les membres de l'Alliance Nationale font un effort réel pour justifier son titre de société de secours mutuel.

Il est vrai, d'un autre côté, qu'on nous a posé l'objection que nous n'avions pas droit au titre "de bienfaisance", parce que nous ne nous obligeons à exercer cette bienfaisance qu'en faveur de nos co associés.

Nous admettons cela, mais qu'on veuille bien aussi remarquer que notre société est toujours désireuse d'accorder ses avantages à ceux qui ne sont pas dans son sein, puisqu'elle leur offre sans cesse de devenir membres et par ce fait d'être aptes à jouir des privilèges et des bénéfices qui leur sont garantis.

Mutualité veut dire réciprocité. Pour qu'elle existe à l'état permanent, pour qu'elle se maintienne, il faut de toute nécessité donner et recevoir. Le commandement divin ordonne aux hommes de S'AIDER LES UNS LES AUTRES. La masse passe à côté et l'oublie facilement. Pour nous, c'est un devoir doublement impérieux et nous avons eu la joie de constater que la grande majorité des sociétaires l'accomplissait avec bonheur. Oui, nos sociétaires sont profondément pénétrés de l'esprit de mutualité et de bienfaisance.

Nous savons des cercles, où, à un moment donné, on a payé les contributions d'un sociétaire malade ou nécessiteux, pour l'empêcher d'être suspendu et de mourir sans rien laisser à sa pauvre famille.

On a même pris divers moyens pour empêcher des membres indifférents ou insoucians d'être suspendus. D'autres fois, on a aidé des confrères que l'incendie avait ruinés. Dans certains cercles on a fait des efforts pour procurer du travail aux membres qui chôment involontairement, ailleurs, on se fait un devoir de s'encourager en affaires.

En combien d'occasions ou gaies ou tristes ne nous témoignons-nous pas, d'une manière indiscutable, le cas que nous faisons du lien qui nous unit et de l'engagement que nous avons pris d'être les uns pour les autres des frères dévoués et généreux.

Ces façons d'agir ne prouvent-elles pas que nous formons véritablement une association fraternelle, de bienfaisance et de secours mutuel.

Le mérite d'une femme a besoin d'être éclairé par un rayon de beauté.

Pourquoi devons-nous parler Français

Notre planète emporte avec elle dans l'espace des peuples variés ; mais ces peuples forment ensemble la grande famille humaine. Chez lui, le peuple revêt sa pensée d'une forme particulière, d'où naissent des langages particuliers. Mais la pensée ne connaît pas de frontières. Comme la graine que le vent emporte dans ses flancs, les conceptions du cerveau, traversent l'espace et vont germer dans l'esprit humain, sous la forme de la parole écrite ou parlée, remuent le cœur de l'homme et dirigent le mouvement de ses volontés. Or, dans tous les temps, la Providence semble avoir désigné certains langages pour disséminer la pensée dans le monde des intelligences. C'est l'hébreu, le grec et le latin dans l'antiquité. Depuis des siècles, c'est en français que l'humanité rédige les fastes de son histoire. Tous les grands hommes, depuis mille ans, ont parlé le français. Nous en avons la preuve écrite sur la poudre des vieux parchemins. C'est en français que les Gaulois, nos ancêtres, entonnaient leurs chants guerriers. Guillaume le Conquérant l'imposa à l'Angleterre, et jusqu'à Edouard III, les statuts de la Grande-Bretagne furent rédigés en français. En français l'anglo-saxon conduisait les débats de ses parlements et rendait les décrets de ses tribunaux. C'est en français que Napoléon dictait ses lois aux têtes couronnées de l'Europe. En français, Jacques-Cartier écrivit sur la croix qu'il planta sur les rivages de la Gaspésie, en prenant possession du sol de la Nouvelle-France : " Pour le Christ et pour le roi des Francs." C'est encore en français que les pionniers de ce continent ont baptisé nos lacs, nos fleuves et nos montagnes. C'est en français que nos missionnaires ont porté la bonne nouvelle aux peuplades sauvages ou barbares des cinq continents du globe !

Nous devons parler français parce que c'est la langue diplomatique.

A Berlin, lorsque l'orgueilleux Bismark, au cœur de fer, tenant son talon germanique sur la gorge de la France surprise et trahie, darda au cœur la nation française, c'est en français qu'il dicta ses conditions draconiennes. Et plus récemment, lorsque les Etats-Unis se disputèrent l'empire de la mer de Behring et résolurent pour éviter un conflit formidable de recourir à l'arbitrage, c'est encore en français que les articles du traité furent rédigés et signés.

Nous devons parler la langue française